

## L' HISTOIRE DU PAPIER PEINT ET LES ENJEUX DE SA CONSERVATION ET DE SA RESTAURATION

**Véronique de LA HOUGUE,**

*Conservatrice en chef du département des papiers peints, Arts Décoratifs*



Fig. 1 : Atelier Papillon, Paris, vers 1715, Inv. 20847, © Arts Décoratifs.

Le papier peint est œuvre multiple dans tous les sens du terme.

(Fig. 1)

Apparu à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle en France sous forme de dominos, grâce en particulier aux productions de la famille de Jean-Michel Papillon conservées dans le fonds du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, au musée du Papier Peint de Rixheim et au musée des Arts décoratifs, apparu également sous forme de feuilles imprimées en taille douce, le papier peint se développe d'une manière significative au XVIII<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement dans la seconde moitié de ce siècle. Le tableau de sa production parisienne a été dressé par Christine Velut dans sa thèse publiée en 2005 sous le titre *Décors de papiers – Production, commerce et usages des papiers peints à Paris, 1750 – 1820* où elle évoque entre autres les manufactures Réveillon, Arthur & Grenard, Arthur & Robert, la production lyonnaise attestée dès les années 1780 et l'activité alsacienne avec la manufacture Dollfus devenue Zuber en 1802.

Le XIX<sup>e</sup> siècle témoigne du développement extraordinaire du papier peint, au point qu'il sera qualifié d'*âge d'or du papier peint*. Le papier peint passe alors d'une production quasiment artisanale à un mode de production industrielle.

Le XX<sup>e</sup> siècle ne fera que marcher sur les pas du siècle précédent, même si le tissu industriel se modifie sensiblement et surtout si le circuit de distribution évolue considérablement.

Œuvre multiple, le papier peint l'est par sa nature même. Un papier peint n'est jamais unique à part les papiers peints à la main, et encore ?

## Quel est le processus de fabrication d'un papier peint ?

1. Une esquisse est réalisée soit dans l'atelier de dessin de l'entreprise, soit par un dessinateur indépendant. (Fig. 2).



Fig. 2 : Avril, esquisse de papier peint, A.-E. Fragonard, dessinateur Manufacture Joseph Dufour, Paris, 1808  
Inv. 50836 B, © Arts Décoratifs.



Esquisse de papier peint J.-G. Charvet, dessinateur Manufacture Dufour Frères et Cie, Mâcon, fin XVIII<sup>e</sup> siècle, Inv. 2002.75.1, © Arts Décoratifs.

Une fois l'esquisse approuvée par la Direction de la manufacture, le dessin passe entre les mains des dessinateurs industriels qui l'adaptent au mode d'impression retenu.

2. Ces dessinateurs industriels établissent la marche des couleurs, décomposent le motif en fonction de cette dernière et exécutent, ou font exécuter, les relevés de gravure (un typon ou un calque par couleur), adaptés aux normes du système d'impression choisi.

Ces esquisses se retrouvent donc de nos jours dans un certain nombre de fonds de manufactures ou patrimoniaux et doivent être traitées par les restaurateurs.

Il s'agit bien d'esquisses et non pas de maquettes, terme textile inadapté au papier peint. En effet, dans le monde du papier peint, le terme "maquette" désigne la gravure ou la photographie donnant une vue d'ensemble du papier peint afin d'en favoriser la vente.

Œuvre multiple, le papier peint l'est par ses composants. (Fig. 3).



Fig. 3 : Jardin d'hiver, E. Muller, dessinateur, Manufacture Jules Desfossé, Paris, 1853, Inv. 29569, © Arts Décoratifs.

En effet, un papier peint est traditionnellement composé :

1. D'un support, le papier, puisque nous ne prenons pas en compte pendant ces deux journées le cuir et le tissu. Ce papier, papier chiffon à l'origine, fut d'abord utilisé en feuilles, puis rabouté par collage de 24 feuilles entre elles, puis continu à partir des années 1830 lors de l'adoption du papier de fabrication et de pâte mécaniques, et enfin, depuis peu, est apparu le non-tissé qui présente des avantages de pose indéniables.

2. Le deuxième composant est la couleur dont la nature évolue selon les époques : colorants d'origine animale, minérale, végétale puis chimique avec l'apparition des colorants de synthèse.

3. Le troisième composant est une charge, à l'origine du blanc de Meudon.

4. Le quatrième composant, enfin, est un liant qui fut bien souvent dans les premiers temps une colle animale, le plus souvent de la colle de peau de lapin.

Mention doit être faite des encres utilisées dans la dominoterie et les papiers peints les plus anciens, des pigments métalliques tels l'argent, le cuivre et l'or, ou des pigments minéraux comme, par exemple, les paillettes de mica au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Mention doit être faite encore des feuilles d'or ou d'argent appliquées sur le papier peint, de la poudre de laine, naturelle ou artificielle, qui a généré tontisses, veloutines et floqués, des impressions à l'huile ou à l'essence, sans oublier toute la gamme des PVC employés dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et encore de nos jours.

Œuvre multiple, le papier peint l'est par ses techniques d'impression : (Fig. 4 à 7, ci-dessous)

- Impression en taille douce
- Impression à la planche de bois
- Impression au cylindre
- Impression au cadre
- Impression au pochoir
- Parties peintes à la main.



Fig. 4 : Daumont, Paris, fin XVII<sup>e</sup> siècle  
Inv. 10935, © Arts Décoratifs.



Manufacture non identifiée, France fin XVII<sup>e</sup> siècle  
– début XIX<sup>e</sup> siècle, Inv. 2004.164.1, © Arts Décoratifs.



Fig. 5 : J.-M. Francelet, dessinateur, Manufacture Leroy Ponthierry, 1928-1929, Inv. 2003.73.19, © Arts Décoratifs.

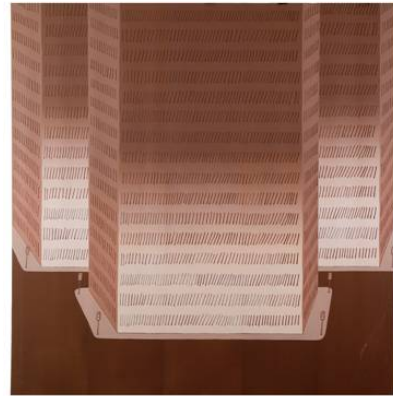


Fig. 5bis : La ville, J.-M. Folon, dessinateur Manufacture Zuber, Rixheim, 1974, Inv. 45719.2.1, © Arts Décoratifs.

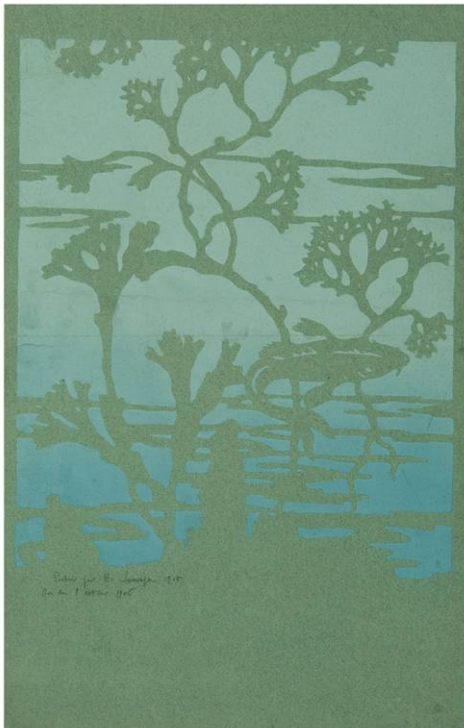


Fig. 6 : H. Sauvage, dessinateur et fabricant Paris, 1905, Inv. HH 2096, © Arts Décoratifs.



Fig. 6bis: Manufacture Riottot, Paris, 1860 Inv. HH 2119 B, © Arts Décoratifs.



Fig. 7 : Nénuphars, A. Le Foll, dessinateur, Manufacture Zuber, Rixheim, 1974, Inv. 45718, © Arts Décoratifs.

Pour achever ce survol sommaire des procédés de fabrication des papiers peints, il faut mentionner les ennobissements qu'il a pu subir tels le lissage, le satinage, l'estampage, la plastification pour ne citer que les principaux d'entre eux.

Je voudrais maintenant évoquer les divers **lieux de conservation de papiers peints**.

Je commencerai par les fonds provenant de manufactures devenues maintenant patrimoniaux. Ces fonds se composent avant tout d'albums ou de souches et témoignent de la production de ces entreprises à travers les âges.

Je les cite en désordre :

1. Le fonds Zuber maintenant conservé au musée du Papier Peint de Rixheim (Fig. 8)



Fig. 8 : Vues des réserves du Musée du Papier Peint, Rixheim, Haut-Rhin, Fonds Zuber, © Arts Décoratifs.

2. Les fonds Leroy et Desfossé & Karth maintenant conservés au musée des Arts Décoratifs (Fig. 9 et 10).



Fig. 9 : Vue de la réserve des étagères mobiles, Département des papiers peints, musée des Arts Décoratifs Fonds Leroy, © Arts Décoratifs.



Fig. 10 : Vue de la réserve des étagères mobiles, Département des papiers peints, musée des Arts Décoratifs Fonds Desfossé & Karth, © Arts Décoratifs.

3. Le fonds Grantil déposé aux Archives de la Marne.

4. Le fonds ESSEF tout récemment acquis par les Archives de l'Oise. (Fig. 11)



Fig. 11 : Vue des archives de la Société française des papiers peints Balagny-sur-Thérain, 1881-2006, © Arts Décoratifs.

De multiples ensembles de dominos sont dispersés :

- dans les Archives départementales et même nationales, par exemple aux Archives de Paris
- dans les bibliothèques, par exemple à la Bibliothèque de Troyes ou d'Orléans ou encore à la Bibliothèque des Arts et Métiers
- au musée d'Orléans...

Des fonds de papiers peints se trouvent dans un certain nombre de lieux patrimoniaux : (Fig. 12 à 15).



Fig. 12 : Vue ancienne d'une salle du musée des Arts Décoratifs où l'on remarque un tableau du papier peint panoramique Les Incas présentés sur le mur gauche, © Arts Décoratifs.



Fig. 13 : Vue d'une exposition temporaire au musée des Arts Décoratifs où l'on remarque un tableau du papier peint panoramique *Le Roland furieux* sur le mur de face, © Arts Décoratifs.



Fig. 14 : Vue d'une exposition temporaire au musée des Arts Décoratifs où l'on remarque une partie du papier peint panoramique *Les voyages du Capitaine Cook* sur le mur de face, © Arts Décoratifs.



Fig. 15 : A. Groult, dessinateur, Manufacture Alfred Hans, Paris, 1915-1930, Inv. FNAC 2197 B, © Arts Décoratifs.



Fig. 15bis : Manufacture Arthur & Grenard, Paris, vers 1786, Inv. 10721, © Arts Décoratifs.



- au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, bénéficiaire de la plupart des dominos des Papillon ou surtout du dépôt légal actif de l'an 7 à l'an 14.
- à la Bibliothèque Forney, Paris
- au musée du papier peint, Rixheim (Haut-Rhin)
- au musée des Arts Décoratifs, Paris

Mais aussi au musée de Laval ou encore dans les musées lyonnais que ce soit le musée des Arts décoratifs, propriétaire du papier peint panoramique *Les vues de Lyon* ou le musée Gadagne.

Il existe également des fonds conservés, encore de nos jours, chez des éditeurs comme, par exemple, chez *Frey*, *Le Manach* ou encore *Nobilis*.

Certains fonds de papiers peints sont conservés chez des marchands et des décorateurs, ou ont été constitués par eux puis donnés à des institutions patrimoniales. Pour le premier cas, je citerai la maison *Germain* à Lyon et, pour le second, les fonds conservés maintenant au musée des Arts décoratifs de Barcelone ou par celui des Baléares.

Des diffuseurs sont également détenteurs de vastes collections de papiers peints, tout comme des collectionneurs privés.

Certains de ces anciens fonds privés, enfin, ont été dispersés sur le marché de l'art. Je pense au fonds *Carlhian*, antiquaire-décorateur, disséminé au fil des ans, même si le musée des Arts Décoratifs a été bénéficiaire d'une dation de la part de la famille et s'est vu offrir l'ensemble de leurs archives concernant le papier peint.

Je pense aussi au fonds constitué par les *Chasset*, antiquaires – restaurateurs, vendu au cours de nombreuses vacations.

Je pense, enfin et surtout, à la collection *Follot* morcelée depuis de nombreuses années et achetée soit par des institutions patrimoniales, soit par des particuliers demeurant bien souvent à l'étranger.

Il est une autre catégorie de papiers peints dont il va être largement question durant ces deux journées : ce sont les papiers peints conservés sur les murs dans les demeures protégées tant en France qu'à l'étranger, ou encore dans des intérieurs privés.

Quoiqu'ils ne seront pas traités durant ces deux journées, je ne peux clore cet aperçu sans mentionner les papiers peints ou les dominos utilisés en tableterie pour garnir coffres, malles ou objets en trois dimensions, ou encore pour tapisser les meubles ou les paravents, les devants-de-cheminées, les dessus-de-porte ou de fenêtres, en un mot tous les camées, attiques et écrans.

Mention a été faite des esquisses et des papiers peints mais il ne faut pas oublier les albums, les souches ou les ensembles de *bouts carrés* et les archives diverses... Le monde du papier peint est vaste et ne pourra être abordé en deux jours.

Je n'ai explicité que quelques traits du monde du papier peint. Cependant, je ne veux surtout pas perdre de vue notre propos qui est de s'interroger sur la *Conservation et restauration des papiers peints en Europe* mais aussi je pense sur leur présentation, leur visibilité et leur pérennité.

Aussi place maintenant à notre première interrogation qui porte sur le statut du papier peint. S'agit-il d'archive ou d'œuvre ?